



ALTERNATIVE

Idées débats, tribunes

Corine Pelluchon

PROFESSEURE EN PHILOSOPHIE POLITIQUE ET ÉTHIQUE APPLIQUÉE À PARIS-EST-MARNE-LA-VALLÉE

« La cause animale participe de l'élaboration d'un autre humanisme »

La crise environnementale majeure à laquelle nous sommes confrontés ou encore les scandales suscités par la maltraitance du bétail dans les abattoirs invitent les êtres humains à reconsidérer leurs relations à la planète, au vivant et, singulièrement aux animaux. Loin de toute sensiblerie, Corine Pelluchon, professeure en philosophie politique et éthique appliquée à l'université Paris-Est-Marne-la-Vallée, nous fait prendre la mesure d'une société fondée sur l'exploitation illimitée des autres vivants. Et plaide dans son dernier ouvrage, « Manifeste animaliste », pour une politisation de la cause animale, et un élargissement de l'humanisme à l'animal. Entretien.

HD. La philosophie peut-elle nous donner des réponses sur l'animal, et par ce biais sur l'humanité ?

CORINE PELLUCHON. L'apport principal de la réflexion philosophique réside dans la manière de poser les problèmes. On peut toutefois accéder à des éléments de réponses, mais l'intérêt de la philosophie est qu'elle ouvre l'esprit et permet de s'interroger, au lieu de croire qu'il y a des réponses toutes faites aux questions. Enfin, je crois qu'il y a un effort à faire pour élaborer une parole qui soit à la fois rationnelle et vivante, c'est-à-dire qui soit ca-

lences que nous infligeons aux animaux aujourd'hui sont la conséquence d'un modèle de développement fondé sur l'exploitation illimitée des autres vivants. Dans le « Manifeste animaliste », je montre que les règles déterminant la coexistence avec les animaux ne doivent plus être au seul bénéfice des humains. La politisation de la cause animale est inséparable d'un projet global visant à promouvoir un monde plus juste envers les humains et les non-humains. Il s'agit non seulement d'intégrer les intérêts des animaux

prend la mesure d'un mouvement, en l'occurrence l'animalisme. Il importait de souligner sa profondeur, de montrer tout ce qui est en jeu dans la maltraitance animale. Il fallait également replacer cette cause dans l'histoire, montrer en quel sens elle est aussi la cause de l'humanité et dire pourquoi il est nécessaire aujourd'hui de la politiser, puis comment le faire. Je donne donc des repères à la fois théoriques et pratiques, afin que l'animalisme, qui est un mouvement social, philosophique et culturel, devienne une force politique et qu'il s'impose dans les débats politiques.

HD. Pourquoi l'Homme, dans sa quête de pouvoir, se montre-t-il si indifférent ?

C. P. Il y a une asymétrie entre les animaux et nous parce que les humains ont des technologies très puissantes : notre espèce colonise la quasi-totalité des territoires et détruit souvent l'habitat des animaux sauvages. De plus, ce sont les humains qui organisent la coexistence entre les individus et les nations. Il faut, pour que les intérêts des animaux soient pris en compte, que des humains les défendent auprès d'autres humains, dont certains vivent encore de l'exploitation animale. Enfin, les animaux n'ont pas de tribunaux pour nous accuser de tout ce que nous leur faisons. Maintenant, pourquoi

« Une cause liée à la promotion d'un rapport au monde et aux autres qui nous arrache à la domination. »

pable de toucher les individus, en changeant leur manière de sentir. S'agissant des animaux, la plupart des individus ne tiennent compte de leurs intérêts que lorsqu'ils leur plaisent (chats, chiens) alors qu'ils utilisent les autres comme des ressources et acceptent que leurs besoins de base soient niés. Nos rapports aux animaux mettent au jour nos contradictions et nos préjugés. Ils témoignent également de la place que la recherche du profit a prise dans notre société. Les vio-

lences que nous infligeons aux animaux aujourd'hui sont la conséquence d'un modèle de développement fondé sur l'exploitation illimitée des autres vivants. Dans le « Manifeste animaliste », je montre que les règles déterminant la coexistence avec les animaux ne doivent plus être au seul bénéfice des humains. La politisation de la cause animale est inséparable d'un projet global visant à promouvoir un monde plus juste envers les humains et les non-humains. Il s'agit non seulement d'intégrer les intérêts des animaux

HD. Ce livre est un outil servant à sensibiliser le public mais aussi à attirer l'attention des politiques. Comment avez-vous fait ce trait d'union ?

C. P. Un manifeste est un texte qui



F. CAMBIEN

« Si l'on n'en reste pas à l'indignation, l'animalisme deviendra une force sociale et politique importante. »

l'humanité en est-elle arrivée à cette cruauté extrême dans l'exploitation des animaux ? Les chiffres sont incroyables, l'intensité des souffrances inimaginable ! Le diktat du profit impose que l'on baisse les coûts de revient : pour que la viande soit moins chère, il faut produire plus, en moins de temps, avec moins d'espace pour chaque animal. Ce modèle est contre-productif sur le plan moral, social et environnemental. Je ne vois pas d'autre solution que d'en sortir. Lorsque quelqu'un accepte de voir en face ce que nous faisons aux animaux, il éprouve un choc terrible, un cataclysme. Beaucoup de personnes ont encore peur de voir ce qui se passe. C'est cela qui explique leur indifférence. Toutefois, de plus en plus d'individus ouvrent les yeux. Si cette prise de conscience est articulée, si l'on n'en reste pas à l'indignation, alors l'animalisme deviendra une force sociale et politique importante et les représentants s'en empareront, ne serait-ce que pour être élus. C'est pour

cela que j'ai fait ce livre bref et accessible : pour aider les individus et les représentants à regarder en face ce qui se passe, mais aussi à voir ce qu'il est possible concrètement de faire pour changer les choses. Je pense qu'il est important que les gens lisent, qu'ils s'imprègnent de connaissances, au lieu d'avoir des slogans. Dans un livre, on s'adresse à l'intelligence et au cœur du lecteur, à sa liberté de pensée, plus qu'à la radio, à la télévision ou sur les réseaux sociaux, où chacun réagit. La cause animale, qui est difficile en raison des conflits d'intérêts qui sont en jeu et des bouleversements qu'elle suppose, ne peut être politisée dans un contexte chaotique.

HD. N'y a-t-il pas un problème de résignation ?

C. P. À la résignation, j'ajouterais la routine. Car les individus, affairés, ne prennent pas le temps de s'interroger. Le fait que l'on s'habitue au mal est également lié au fait que les êtres ne se perçoivent que comme des forces de produc-

tion et comme des consommateurs. Ils ont perdu, en même temps que le sens de ce qui les relie aux autres, le sentiment de la valeur de l'humain et le pouvoir de résister. Cela les rend insensibles à la beauté et à la douleur des autres. Cela les rend aussi vulnérables au populisme. Aujourd'hui, nous sommes arrivés à un âge que j'appelle « l'âge de la désolation ». Il se caractérise par une forme décomplexée de nihilisme : on conteste tout, mais on ne sait pas quoi mettre à la place. Il s'exprime aussi par la peur de tout ce qui échappe à sa volonté et par le besoin de domination. La peur de l'autre est convertie en rejet, parce que le sujet manque de solidité et se sent menacé. Cet âge voit l'émergence de figures viriloïdes, comme Trump. À côté de cela, il y a la prise en compte de la vulnérabilité et la volonté de se réapproprier son existence en vivant autrement qu'en dominant autrui. Le féminin est convoqué ici, au-delà du féminisme, c'est-à-dire qu'il s'agit de tout ce qui porte la vie, de la valorisation d'un rapport au monde lié au désir de le réparer et de le rendre habitable. La tâche que je me fixe, c'est de donner une assise conceptuelle à ce mouvement lié à la promotion d'un rapport au monde et aux autres qui nous arrache à la domination : il englobe et dépasse la question animale, mais elle y occupe une place centrale. Le contraire de la résignation, c'est la résistance : pas forcément la révolte, mais l'engagement. Le combat pour les animaux consiste à mettre l'humanité sur une trajectoire visant à promouvoir un monde plus juste, un monde où, un jour, on parlera de l'exploitation animale au passé. On peut montrer le chemin vers une société plus juste envers les humains et les animaux en encourageant les innovations dans l'alimentation, la mode, la recherche, en pensant à la reconversion de notre économie. La cause animale peut être le levier de cette transformation de la société. Nous avons un monde à y gagner. ★

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR
MARIANNE PASTRE

■ POUR EN SAVOIR PLUS

« MANIFESTE ANIMALISTE. POLITISER LA CAUSE ANIMALE », DE CORINE PELLUCHON. ALMA ÉDITEUR, 2017, 116 PAGES, 10 EUROS.



Ce bref ouvrage a pour objectif de donner des clés aux citoyens, aux politiques et aux acteurs économiques de notre société pour effectuer une transition éthique vers une vie plus saine, plus libre, prenant en compte les intérêts des humains comme ceux des animaux. L'auteure, philosophe, veut prendre pour exemple la maltraitance animale comme dysfonctionnement évident d'une humanité divisée. Et montrer que protéger le vivant, c'est vivre profondément et intégrer le respect, tout en dépassant l'exploitation sous toutes ses formes.

« LES NOURRITURES. PHILOSOPHIE DU CORPS POLITIQUE », DE CORINE PELLUCHON. ÉDITIONS DU SEUIL, 2015.

Ce livre analyse l'échec relatif des éthiques environnementales. Pour l'auteure, il vient notamment de ce qu'elles n'ont pas su articuler l'écologie à une philosophie de l'existence, ni indiquer le chemin d'une possible rénovation de la démocratie.

« ZOOPOLIS. UNE THÉORIE POLITIQUE DES DROITS DES ANIMAUX », DE WILL KYMLICKA ET SUE DONALDSON, POSTFACE DE CORINE PELLUCHON. ALMA ÉDITEUR, 2016.